La bibliothèque

Chantal Certan

La Bibliothèque

Saint-Christophe a sa bibliothèque communale depuis l'an 2000. Les travaux d'aménagement du bâtiment qui accueille la bibliothèque commencent en 1985, après que l'Administration communale a acheté au Chef-lieu à la famille Roullet la maison patronale, aujourd'hui la maison des anciens, et la ferme, siège actuel de la bibliothèque.

Les travaux d'aménagement sont suivis par l'arch. Daniele Scano d'Aoste; ils s'achèvent en 1988 et l'Administration régionale consigne, définitivement en 1996, la structure à l'Administration communale de Saint-Christophe.

Au mois de mai de l'année 2000, la bibliothèque commence son activité. La cérémonie d'inauguration à laquelle prennent part les autorités régionales, communales et religieuses se déroule le 22 juillet 2000, par un beau et chaud après-midi avec une grande participation de la population.

C'est avec cette première initiative que le premier Comité de bibliothèque, sous la direction de Chantal Certan s'est présenté à la communauté. En 2005 le Comité est dirigé par Umberto Girod et dès octobre 2010 par Marco Gheller.

Les administrations communales, qui se sont succédé pendant ces dernières années, ont cherché à créer un «vrai centre», comme il n'y en avait pas à Saint-Christophe, autour de la maison communale et de l'église. Dans les siècles passés, l'histoire sociale et économique de la commune s'est toujours déroulée autour de la vie des villages historiques, tels que Sorreley, Senin, Meysattaz, Nicolin, sans qu'un village principal identifiable comme chef-lieu ne prenne le dessus.

Dix années de travail se sont écoulées

Les Comités de direction – à partir du tout premier que j'ai eu l'honneur de présider – en accord avec l'administration communale du moment, se sont posés au moins trois buts à atteindre :

– éveiller l'amour pour la lecture auprès des habitants de la commune. La lecture, en tout temps, a été un des moyens d'apprentissage et d'enrichissement culturel et intellectuel fondamental dans la vie des communautés et elle l'est d'autant plus dans la société de nos jours où l'attention de l'homme est souvent détournée par le bruit, la hâte, le culte de l'extériorité et la superficialité ;

– remplir le rôle de trait d'union entre la population et les différentes associations culturelles qui œuvrent dans la commune ;
– représenter un point de repère important et formatif pour les jeunes, en envisageant avec eux et pour eux des activités créatives et ludiques.

Pour atteindre ces objectifs, le Comité a travaillé en cherchant à alimenter en particulier le fonds libraire, qui, au début comptait 1.700 livres et qui atteint aujourd'hui 8.500 volumes.

La croissance de la bibliothèque, en tant que service pour la communauté toute entière, est évidente en regardant les statistiques de l'emprunt libraire annuel : d'environ 400 livres prêtés en l'an 2000, nous passons aujourd'hui à 3.300. Le patrimoine de la bibliothèque s'est enrichi aussi bien en qualité qu'en quantité grâce aussi aux dons des privés.

La bibliothèque a, avant tout, le devoir de fournir des informations aux usagers, en devenant point de repère pour la population entière, sans oublier cependant d'encourager les initiatives culturelles.

C'est avec ce sentiment que dans les programmations annuelles on a toujours cherché à améliorer la section libraire des enfants et des adultes et à soigner également la partie des activités culturelles.

L'organisation en soi n'a pas été toujours facile. On a enfin constaté qu'une bonne chose était celle d'organiser, pendant l'année, des activités cycliques, variées et différenciées, mais régulières, et toujours présentes dans la programmation.

À ce propos, il faut rappeler quelques unes de ces initiatives: la publication semestrielle du bulletin communal, celle du calendrier, le Concert de Noël, les «*Véillà*» en patois, la collaboration avec les écoles de Bret et de Pallein, l'exposition des travaux réalisés pendant les différents cours, les soirées consacrées à la montagne et à l'alpinisme, les présentations et les lectures d'œuvres littéraires, les cours liés à la tradition valdôtaine du bois, l'informatique, et, pour finir, les visites d'instruction dans les alentours.

Quelques mots encore pour la section «jeunes» que la bibliothèque essaie de suivre avec une attention particulière.

Voici, comme exemples, les «samedis à la biblio» et les cours de menuiserie et de peinture : l'éducation artistique est de plus en plus un devoir de la communauté entière envers les plus petits.

La bibliothèque occupe actuellement le premier étage de l'immeuble. On y trouve deux salles réservées aux livres, celle des «grands» et celle des «petits», la salle de consultation et la médiathèque. La salle des jeunes est organisée comme une ludothèque.

Dans la salle des médias, depuis 2002, les ordinateurs sont branchés à Internet et leur utilisation est ouverte au public gratuitement dans le respect du règlement. Au mois de mai 2004, on a inauguré un coin phono-

Les livres

thèque qui a été réalisé avec la contribution de la «Fondazione Cassa di Risparmio di Torino». Il compte une collection de 776 CD musicaux qui peuvent être écoutés sur place ou empruntés à la maison.

Le bel établissement a, au deuxième étage, une salle accueillante de 150 places utilisée par l'Administration et le Comité de bibliothèque pour les soirées, les conférences et les concerts, car elle a une très bonne acoustique. Elle a été dotée d'appareils audio-visuels tels que le projecteur avec possibilité de liaison à l'ordinateur, le projecteur de diapos, le rétroprojecteur, le lecteur de cassettes, de CD et de DVD. Cette salle est également mise à la disposition de toutes les associations qui œuvrent et qui ont leur siège sur le territoire de la commune et de tous ceux qui en font une demande motivée. La salle de conférence a, au deuxième étage, un couloir qui porte à l'ascenseur ou à la sortie de secours. Cette partie de l'établissement est employée comme salle pour des cours ou des banquets.

Au rez-de-chaussée existent encore les «*crotte*», employées comme caves. L'Administration communale aurait l'idée de les rendre plus fonctionnelles pour y organiser des réceptions, des moments de convivialité durant les manifestations culturelles, après conférences ou véillà.

Une petite salle, que la bibliothèque emploie pour des cours, est près du siège de la section de Saint-Christophe «*di-z-alpeun*» qui se trouve en face des «*crotte*».

La bibliothèque a assuré un bon travail de collaboration avec les associations présentes sur le territoire; par exemple, avec la section «*di-z-alpeun*» qui a toujours été disponible à coopérer. Une bonne entente s'est établie aussi avec le groupe de théâtre populaire «*Le Badeun*», avec le Groupe du Carnaval et avec le Comité du Jumelage.

La salle des conférences

Lo mitcho dzano: petite histoire du bâtiment qui abrite aujourd'hui la bibliothèque[1]

L'Abbé Elie Andruet, curé en la paroisse de Saint-Christophe au début du XXème siècle, écrivait en 1923 à propos des bénéfices de la cure : « Quant aux biens-fonds, donnés au bénéfice lors de l'érection de la paroisse, ils appartenaient encore au Chapitre cathédral qui les donnait à bail, lorsque le 15 août 1867 éclata la bombe de «l'incameramento dei beni ecclesiastici». Cette loi prononça la suppression de toutes les maisons religieuses et de toutes les Collégiales et ordonna la vente par enchères de tous les biens-fonds des Menses épiscopales. Sous les coups de cette loi tombèrent aussi tous les biens du bénéfice-cure de Saint-Christophe. Ces propriétés furent acquises en janvier 1868, au prix de 40.000 lires par Eloi Roulet, d'Arvier et elles sont encore possédées aujourd'hui par son fils Auguste ».

En partant de ces mots de l' Abbé Andruet, dans un froid après midi de janvier de 2006 j'ai rencontré Clelia Louvin (C.L.) épouse Roullet et son mari Emiro Roullet (E. R.), les propriétaires de cette maison jusqu'à la moitié des années quatre-vingts. Ensemble nous avons reconstruit un petit peu la vie de leur famille et de leur vie quotidienne dans cette maison. Ce jour-là, Emiro était en bonne santé et il a beaucoup aimé raconter ce qui était pour lui sa vie quotidienne. Il nous a quitté le 5 mai 2009.

Où était l'entrée de la maison?

E.R. Pe allì i mitcho eun entrave di coutì de la tsarrie, eun face a la porta de la queusi-a de la micro voueu, e l'ie eun grou plasal avouì euna grousa toupie.

Eun face eun entrave a méisoun: l'ie lo ti-adzo you no beuttaoun la

[1] Cette partie se base essentiellement sur une interview faite en janvier 2006 par Chantal Certan.

Les cours d'informatique

venèndze protso la queusi-a you fijàn da mindjì é can s'aprotchaoun le fite no fijèn beutseì; derì gn'atro pégno mitcho é euna tsambra.

No, no restaoun pa aoutre li ma eun si pe lo mitcho you iet la micro, ma lo eumpleyaoun pe fie da mindjì surtouù d'itsatèn can n'ayàn le-s-aourì. N'ayé todzô ëna dozèina d'ommo é catro, seun fenne: euna «squadra». La grandze l'ie grousa é eun fijé tot a man: seì é catchì. La squadra restave seuilla casi queunze dzoo.

Lo nit drumaoun su dameun, you l'ian de tsambre[2].

C.L. Devàn que no marì l'ie la mamma de llu (Adelina Rosset) que fijet da mindjì pe tcheut, aprì, can no sèn marioù-no (1947), n'i prèi to me, é fijoù da mindjì aoutre pe la queusi-a. Aprì n'en pi comenchà a travailllì avouì le machine, adoùn l'ian tchica mouèn de dzi.

Que dzen souvenir de salle période! L'ie bien de travail, ma l'ie dzèn, n'èn que de dzèn souvenir: catche cou no arrevaoun ba lo nit, lagnà, mindjiaoun sin-a é aprì no achataoun li foua é no danchaoun tanque tar, avouì le frustapot é... no passae la lagne. N'ayàn catcha to lo dzô, no l'ian lagnà, aprì no passae totta la lagne[3].

Au rez-de-chaussée, qu'est ce qu'il y avait?

E.R. Ba dézot l'ian le crotte la grousa crotta é aoutre derì gn'atra pégna crotta. A coutì l'ie lo baou di meulet é dérì eun petchoù crotteun.

Di coutì you soùn ara le-z-alpeun, le tsambre di domesteucco é derì eun garaje pe lo tsaret,é protso le-z-itchilì que allaoun su pe la tsarrie[4].

[2] Pour entrer dans la maison on passait du sentier qui porte à Pallein, il y avait une grande terrasse avec une vigne. Quand on entrait dans la maison il y avait la chambre où étaient déposées les cuves; à côté il y avait une cuisine où l'on faisait les boudins et les saucisses; sur le côté nord il y avait encore une petite cuisine avec une chambrette. Nous, nous habitions dans la maison où aujourd'hui il y a la micro communauté et on employait l'autre maison pour préparer les repas et les soupers aux ouvriers saisonniers qui venaient nous aider pour les travaux de la campagne. Toutes les années nous avions une belle troupe: douze hommes et quatre ou cinq femmes. La grange était grande et on la travaillait toute à la main: on fauchait et on retirait le foin pendant quinze jours presque. Le soir aussi ils dormaient chez nous, en haut, il y avait les chambres (l'actuelle salle de conférences)

[3] Nous nous sommes mariés en 1947 et c'est depuis lors que je prépare moi à manger; avant c'était sa maman (Adelina Rosset* 1891-†1979) qui préparait pour tous. Peu à peu nous avons commencé à avoir des machines, alors on avait moins de saisonniers. Quel beau souvenir de cette période! Il y avait beaucoup de travail, mais c'était beau, nous n'avons que de beaux souvenirs. Parfois nous étions fatigués le soir, nous soupions et, après, nous restions assis sur la terrasse et nous dansions jusqu'à tard, au son des harmonicas. On avait rentré le foin toute la journée, on était crevé de fatigue, mais elle passait après quelques pas de danse.

[4] En bas, au rez-de-chaussée, il y avait les caves: la première grande et derrière une autre un peu plus petite.

La famille Roullet: Roullet Adele (debout), Roullet Augusto, Rosset Adelina et Roullet Emiro (enfant)

A côté, il y avait l'étable du mulet et derrière une autre petite « cavette». De l'autre côté (siège actuel de l'Association des alpins), il y avait les chambres des domestiques, derrière un petit garage où nous mettions le chariot; à côté des escaliers portaient en haut.

C.L. Comme domesteucco n'ayàn Marino Nouchy (*1909 †1996) que tcheu criaoun Carabina eun seurmegnoùn que l'ayàn baillou-lèi a Sen Marsì. L'et arrevoù avouì no can l'ayet 18 an é l'e restoù tanque a la feun. N'ayàn etò Francesco Mangina(*1921 †1987) que l'é restoù pouza avouì no é la fenna Lia Muzzolo (*1928 †1982) l' ie serventa avoui me e can soun mariouse restaoùn li eun locachioun.

Leu mindjavoun avouì no e drumavoun ba pe la tsambra di domesteucco.[5]

Qu'est-ce qu'il y avait au premier étage de la maison, où il y a aujourd'hui la salle de conférences?

C.L. Su lo devàn l'ian de tsambre yaou drumavoun le-z-aourì. Aprì n'èn fi d'appartemèn que louyaoun a Romilda Florio. Derì, l' ie lo pailleu pégno, si di recô; n'ayàn dou pailleu: sit que n'èn 'nco aya l'ie pe lo fèn, lo eumplissavoun to su.

[5] Nous avions un domestique qui nous aidait dans les travaux: Marino Nouchy (*1909 †1996) qu'on appelait Carabina. Quand il est arrivé de Saint-Marcel, il avait 18 ans et il est resté avec nous jusqu'à la fin. Il y avait également Francesco Mangina (*1921 †1987), qui est resté longtemps avec nous et sa femme Lia Muzzolo (*1928 †1982) qui m'aidait à la maison. Quand ils se sont mariés ils vivaient dans le «mitcho dzano» en location. Ils prenaient les repas avec nous et dormaient dans la chambre des domestiques.

La famille Roullet devant lo mitcho dzano*. La deuxième à gauche est l'institutrice Rita Roullet*

Can l'ie di prie, la grandze l'ayé euncò bièn de gran é l'ie lo pailleu di gran: eun beuttae lo gran é eun campae ba la paille[6].

Comment était composée la ferme?

E.R. L'ie lo pappagran Auguste que l'ayé atsetoù la grandze inque.

L'ayé atsetou-la can l'Etat l'ayé éliminoù sèn di Prie é l'ayé bailloù yà. Pappa de me (Eligio Roullet *1883 †1978) l'ayé la grandze seuilla avouì lo «Propriéteui», derì é devàn l'illize, yaou l'ian bièn de veugne, tanque aoutre i seumeteurio. Vio n'èn travaillà pe seutte veugne, fijaoun to me é Marino, tot a man[7].

Aprì n'ayé la grandze de Tsablo, yaou restaoun Josephine Tutel (*1910 †1992) é l'ommo Giulio Money (*1900 †1973), que l'ayé to le terrèn tanque su avouì Nex, yaou l'an fi tcheu le mitcho. L'atra grandze (actuellement famille Lillaz) l'ayé le prou tanque aoutre dezot Viglino, yaou eun cou n'ayé le tsan de blou, lo verdjì. Le tsan

[6] Au deuxième étage il y avait les chambres des saisonniers. A un certain point on les a aménagées à appartements. Là habitait Romilda Florio. Derrière il y avait un petit grenier, pour les regains. Le grenier (bâtiment derrière la micro communauté), qui est encore de notre propriété, était le dépôt des foins et avant encore du blé. La ferme, surtout au commencement, avait beaucoup de champs de blé.

[7] C'était Auguste Roullet, mon grand-père, qui avait acheté cette ferme (en réalité c'est Eloi Roulet, arrière grand-père qui a acheté la propriété en 1868 et, avec sa famille quand Auguste avait 25 ans, s'est déplacé d'Arvier n.d.r.). Il l'avait achetée quand l'Etat avait vendu les biens de l'Eglise (*Incameramento dei beni*). Mon père (Eligio Roullet *1883 †1978) avait hérité la partie de la ferme, ici, avec le «*Propriéteui*» (zone du cimetière), devant et derrière l'église, où il y avait beaucoup de vignes jusqu'au cimetière. Ah! comme on a travaillé ces vignes, tous les deux Marino et moi, toujours, tout à la main.

Les entrées à la maison et au Mitcho dzano, *vues du sentier pour Chabloz*

de fromèn l'ian su i soundzoùn, i commemchemèn l'ian a froment aprì tsan a trifole, apri n'en quettoù é no vagnaoun ba inque i courtì. Aoutre a Nicoleun l'ie de Guste Roullet, que l'ie eun garsoun d'eun frie de pappa[8].

Lo mitcho yaou no restaoun l'ie dza paì can l'an atsetoù la grandze ; pappagran l'ayé fi si protso é aprì, euna meitchà, l'an tourna caya-lo ba aprì lo «collaudo»: l'ie pa fi a modo. Dézot n'ayé lo baou, la rentchà l'ie de queunze vatse é aprì n'ayoùn gn'atro petchoù baou de catro, seunque moudzoùn.

La grandze l'ie pe veun vatse... n'ayàn étò lo meulet é eun gadeun é d'itsatèn le pourtaoun su eun mountagne.La mountagne l'ie su dameun Rima, la mountagne de l'Entreloo, di 1922. L'io eunco eun plein-a forse, no allavoun tanque a Euntroù eun bisicletta é aprì su a pià, Marino avouì lo tsarret é su[9].

A Meyzatta n'ayàn la léitiì: yaou yé Casale. Can l'ie fremaye adoùn fijàn no lo fromadzo i mitcho. Seuloùn lo lassì que tsaqueun pourtae l'ayé drouet a tan de fountin-e é eun dijave que la léitiì «l'é a mé» ou «l'é a té»; caqueun l'ayé drouet a euna ou dove dzornaye seloùn, é eun pregnave totte le fountin-e di dzô[10].

[8] Il y avait aussi la ferme de Chabloz, (actuellement verger de la Commune) où habitaient Josephine Tutel (*1910 †1992) avec son mari Giulio Money (*1900 †1973). La ferme étendait ses terrains jusqu'aux confins des Nex, dans les prés où maintenant est tout bâti. L'autre ferme était celle de Pallein (actuellement de la famille Lillaz) qui s'étendait jusqu'à la propriété des Viglino. Autrefois là il y avait les champs de blé et les vergers. Les champs de froment étaient en haut, puis il y avait les champs de pomme de terre. Après nous avons arrêté et nous avons semé les pommes de terre ici dans les jardins potagers. A Nicolin la ferme était de Auguste Roullet, qui était un frère de mon papa Ligio.

[9] La maison où nous habitions (la microcommunauté actuelle) était comme à l'achat de la grange. Mon grand-père, après avait bâti, à côté, une autre moitié, mais elle n'était pas bien faite et on l'a, à nouveau démolie.
En bas, il y avait l'étable pour quinze vaches et à côté il y en avait une autre de quatre ou cinq génissons.
Toute la grange était pour une vingtaine de vaches, mais nous avions aussi un mulet et un porc. En été on montait tous à la montagne, à l'alpage de l'Entrelor, dans

A l'entrée du Mitcho dzano *il y a une belle vigne...*

Etes-vous contents qu'il y ait aujourd'hui la bibliothèque?

E.R. - Oué, eun ca countrio n'ariàn pa vendù. Sèn contèn que l'é a la queumi-a pitoù que l'issan fi d'atre mitcho. Sèn vegnù restì seuilla, eun pe lo mitcho nouo eun 1988, n'èn eumpleyoù eun an pe bati. L'amèn bien! Seuilla l'ie noutra veugne[11].

C.L. - L'ayaoùn dimanda-no d'allì a Tsablo é li l'ario fi-no tchica pi drolo. Toteun, l'amaoun bièn étò lo mitcho de devàn, si angle, li protso a la tsarrie, no no achataoun chouén foua de la queusin-a, avouì lo dzèn tsatagnì. I commenchemèn no allaoun ba a lèi baillì bèye, no fiave drolo de lo vère paì sec, te rappelle vio l'ie dzèn?[12]

la haute vallée de Rhêmes. Alors j'étais encore en pleine force, nous allions jusqu'à Introd avec le vélo, Marino avec le chariot et après on montait, à pied jusqu'à l'alpage.

[10] A Meysattaz nous avions la laiterie, où il y a l'Hôtel Casale maintenant. Quand elle était fermée nous faisions le fromage à la maison. Selon la quantité qu'on portait à la laiterie on avait droit à une certaine quantité de fontines. On disait que le tour de la laiterie «est à moi» ou «est à toi»; quelqu'un avait droit à une ou deux journées, alors ce jour là, il avait droit à prendre toutes les fontines du jour.

[11] Oui, autrement nous n'aurions pas vendu. Nous sommes contents que ce soit la Commune qui a acheté plutôt que de voir bâtir. En 1988, nous sommes venus habiter dans cette nouvelle maison, bâtie en une année. Ici c'était notre vigne et nous aimons bien.

[12] On nous avait proposé d'aller habiter à Chabloz, mais là cela nous faisait un peu drôle. Quand même nous aimions bien la maison d'avant, ce petit coin, près du sentier, avec le beau châtaignier. Au début on allait l'arroser pour qu'il ne sèche pas.